L'œil aux écoutes : Manguin parmi les fauves

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'œil aux écoutes

André Kuenzi

Manguin parmi les fauves

Après les trois belles et prestigieuses expositions Paul Klee, Picasso et Goya, la Fondation Pierre-Gianadda à Martigny présente jusqu'au début du mois d'octobre une intéressante exposition intitulée «Manguin parmi les fauves».

Comme chacun sait, le «fauvisme» a été la première révolution picturale du XXe siècle. Le triomphe de la couleur, l'exaltation des tons purs, tel était le credo de tous ces artistes qui manipulaient leurs tubes de couleur comme des cartouches de dynamite, amenant leurs harmonies chromatiques à un maximum d'expressivité. A l'inverse des dadaïstes, des surréalistes et des cubistes, les «fauves» — groupés autour d'Henri Matisse, initiateur et animateur du mouvement — n'avaient ni théories, ni systèmes, ni manifestes. La spontanéité avant tout!

C'est au Salon d'automne de 1905, à Paris, que les «fauves» font leur première apparition en public. Matisse, Marquet, Camoin, Manguin, Derain, Vlaminck, d'autres coloristes encore créent alors un véritable scandale! Une année après, même indignation du public et de la critique à la vue des explosions colorées de ces peintres qui travaillaient sur les traces de Gauguin et de van Gogh: «La couleur pure, nous devons tous la créer», a dit le premier, et le second: «Le peintre de l'avenir, c'est un coloriste comme on n'en a encore jamais vu. J'ai cherché à exprimer avec le rouge et le vert les terribles passions humaines.»

Le mot «fauvisme» a été inventé par le critique d'art Louis Vauxcelles à la vue de l'exposition parisienne de 1906. Apercevant au milieu de la haute pyrotechnie des «fauves» un petit bronze du sculpteur Marque, à la manière florentine, il s'écria: «Donatello parmi les fauves»! Cette étiquette fit fortune et passa dans l'histoire de l'art.

Si l'initiateur du «fauvisme» fut incontestablement Henri Matisse qui, en 1898 déjà, faisait jaillir la couleur pure de ses brosses, d'autres artistes avaient tracé la voie avant lui. Nous avons parlé de Gauguin et de van Gogh, mais on pourrait remonter aux fantasmagories colorées de Turner qui, en 1830 déjà, stupéfiait par ses audaces relatives à la lumière et à la couleur, comme les impressionnistes des années plus tard.

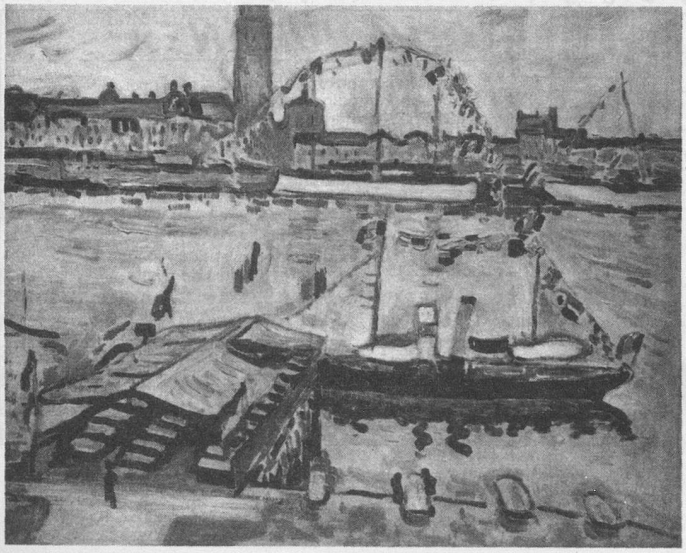
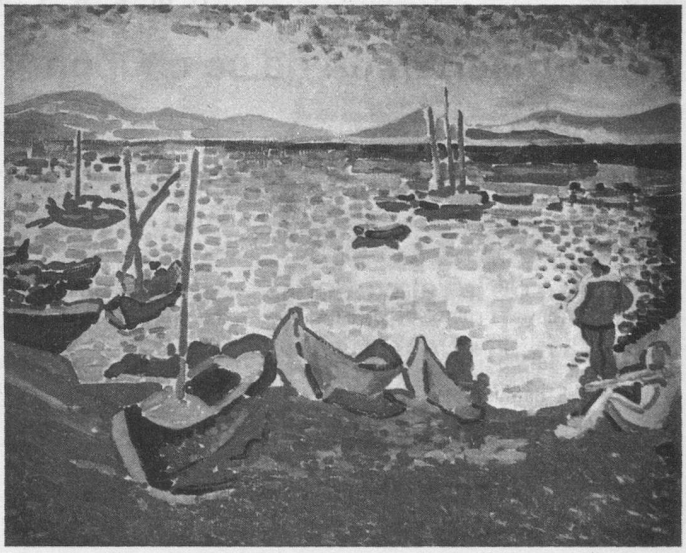
Le professeur Pierre Gassier, commissaire de l'exposition, a centré son spectacle «fauve» sur Henri Manguin (1874-1949), fauve moins fauve que les autres mais qui a cependant joué un rôle non négligeable dans le mouvement puisque son atelier était ouvert à ses amis coloristes Matisse, Marquet, Puy, entre autres. La peinture de Manguin est une peinture heureuse, dépourvue de toute violence, même dans ses moments les plus intenses. A côté des toiles volcaniques de Derain et de Vlaminck — par exemple — «fauves» qui savent montrer leurs griffes, Manguin fait «patte de velours» sans pour autant devenir mièvre. Certes, dans plusieurs toiles post-fauves (1908-1949), on assiste à une baisse de tension et à des faiblesses dans la structure de la composition. Certains «nus» manquent de fermeté dans le dessin et quelques bouquets de fleurs ne vont pas au-delà d'une peinture sage et quelque peu banale. Il n'en reste pas moins que cet artiste sait souvent nous séduire et, parfois, nous enthousiasmer.

Le plus grand intérêt de l'exposition, à notre avis, réside dans la présentation de toiles signées par les plus célèbres «fauves»: Matisse (deux œuvres «pointillistes» et un «Nu au tub»); Derain (quatre toiles, dont un chef-d'œuvre du «fauvisme» et peut-être la plus belle œuvre de l'exposition: «Bateaux dans le port», 1905; Van Dongen (deux superbes portraits); Braque («L'Olivier» et «Paysage à l'Estaque», entre autres, dernières flambées du fauvisme (1907); Dufy («Le 14 juillet au Havre», l'une de ses plus importantes œuvres «fauves» brossées en 1906); Emile-Othon Friesz (cinq toiles, dont le très beau «Port d'Anvers», 1906); Marquet (cinq toiles très représentatives de sa période colorée); Louis Valtat, Jean Puy, et, last but not least, Vlaminck, «fauve» par excellence avec son ami Derain dont on peut admirer quatre paysages survoltés qui nous font oublier ses œuvres théâtrales, «dramatiques» et enneigées!

En résumé, «Manguin parmi les fauves» est un excellent résumé d'un mouvement qui n'a duré que quelques années en France (1905-1907) mais qui a aussi eu ses adeptes en Allemagne avec Kirchner, Schmidt-Rottluff, Nolde, Heckel, Pechstein, Kandinsky, Jawlensky, Macke — entre autres — et en Suisse Augusto Giacometti et surtout Cuno Amiet, qui, ne l'oublions pas, a travaillé à Pont-Aven sous l'égide de Gauguin. Le «fauvisme» est européen, et non pas seulement français, comme on pourrait le croire!

A. K.

Braque: «Le port d'Anvers», 1906.



Derain: «Bateaux dans le port», 1905.